

# MARTINIQUE

## MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



## SAINTE-ANNE

# RUINES DE L'HABITATION CREVE-COEUR

édifice inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté en date du 02/06/1992

## SAINT-ANNE, Vestiges de l'Habitation Crève-cœur, restauration de Monument historique.

Les vestiges de l'Habitation Crève-cœur, propriété du Département, sont situés sur la commune de Sainte-Anne (cad. K 128, 134), et sont inscrits au titre des Monuments historiques par arrêté du 2 juin 1992.

Le 22 septembre 2008, la Direction des Affaires Culturelles de Martinique accordait une subvention à la mairie de Sainte-Anne pour la restauration de l'Habitation Crève-cœur. L'opération concerne le rocaillage et la mise en sécurité de ruines à savoir les parties industrielles de l'habitation telles que la purgerie, le moulin et les bâtiments de la sucrerie.



Pour différentes raisons, le lancement des travaux fut retardé, le plan de financement originel modifié (retrait de la participation de la Communauté d'Agglomération du Centre de la Martinique – CACEM) et le montant total de l'opération revu à la baisse. Le conseil municipal du 13 mars 2011 approuvait le nouveau plan de financement soit 347.714,61€ contre 377.270,35€ initialement (- 8%).

Ainsi, nous ne retrouvons plus que cinq partenaires sur cette opération : le FEDER à hauteur de 40 %, l'État c'est-à-dire, la Direction des Affaires Culturelles de Martinique 25%, la commune 15%, la Région et le Département 10% chacune.

Bien que la reconduction de la subvention fut acceptée courant 2012, les travaux ne démarreront seulement en 2013.

Les sociétés intervenant sur ce chantier sont la Société Méditerranéenne de Bâtiment et de Rénovation – SMBR pour la partie maçonnerie, Tremplin's pour la partie dévégétalisation et élagage, les travaux étant suivis par l'architecte, Monsieur Robert Lobeau, Agence Karib'Archi.

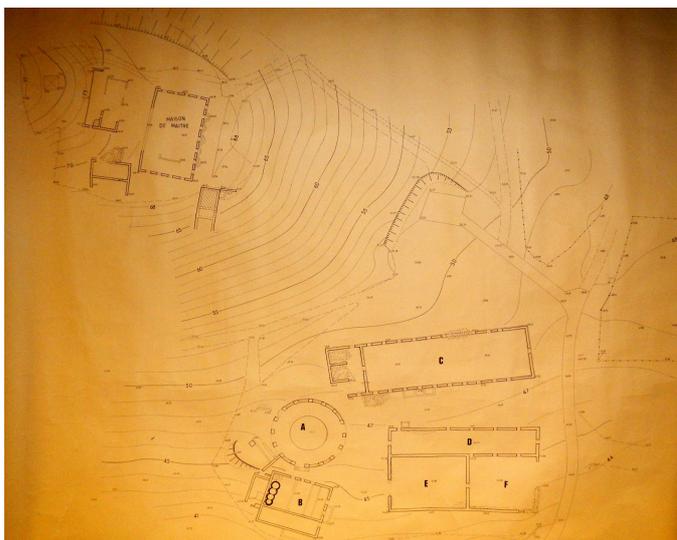
Le Service Transversal de l'Architecture et du Patrimoine – Conservation des Monuments historiques de Martinique (STAP-CMH) suit ces travaux dans le cadre du Contrôle Scientifique et technique (CST) depuis leur lancement en 2012.



## L'histoire et l'architecture des constructions :

Au XIXe siècle, l'Habitation Crève-cœur comptait parmi les dix-huit habitations sucrières de la commune de Saint-Anne.

Les différentes constructions datent de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et fonctionnent jusqu'à la fin du XIXe siècle selon une disposition classique : maison principale, moulin à bêtes, distillerie, purgerie, bâtiments d'exploitation, enclos aux animaux, etc.



Les grandes dates qui ont marquées cette propriété :

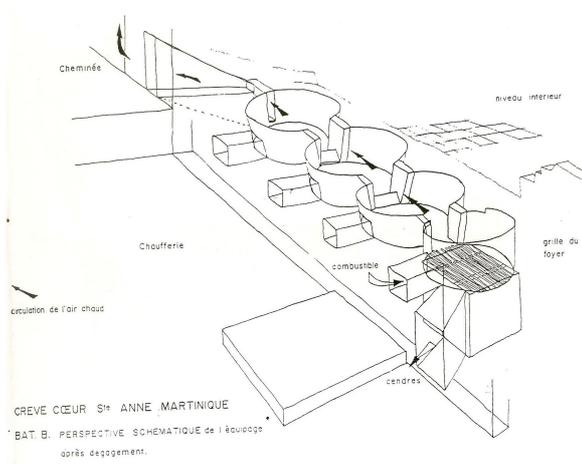
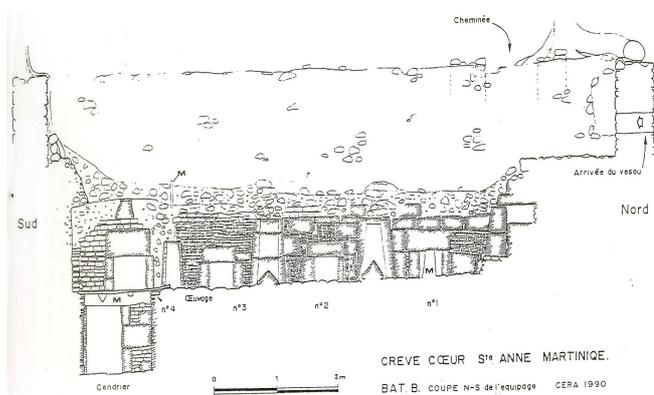
- 1817 L'habitation appartient à la famille Blondel la Rougery,
- 1855 Achat par Monsieur Duperrier Desportes,
- 1865 Hypothèque de la propriété,
- 1884 Crise sucrière,
- 1886 Vente aux enchères de la propriété,
- fin du XIXe siècle Rachat par l'usine centrale du Marin,
- 1911 Vente aux enchères, morcellement du domaine en trente-huit lots,

Les ruines ont été redécouvertes par l'Office national des Forêts et les archéologues dans les années 1970-1980.

Des travaux de nettoyage et de fouilles, avec quelques consolidations d'urgence ont été réalisés entre 1988 à 1994 notamment par l'entreprise Quélin en 1990.

L'habitation se décompose en deux entités spatiales bien définies. La maison principale ou la « maison de maître », positionnée en hauteur sur un relief du piton de Crève-cœur, tandis que les bâtiments industriels sont placés sur un plateau, en contre-bas. Un chemin de terre lie ces deux entités. L'ensemble des bâtiments est réalisé en pierres de taille et moellons enduit à la chaux.

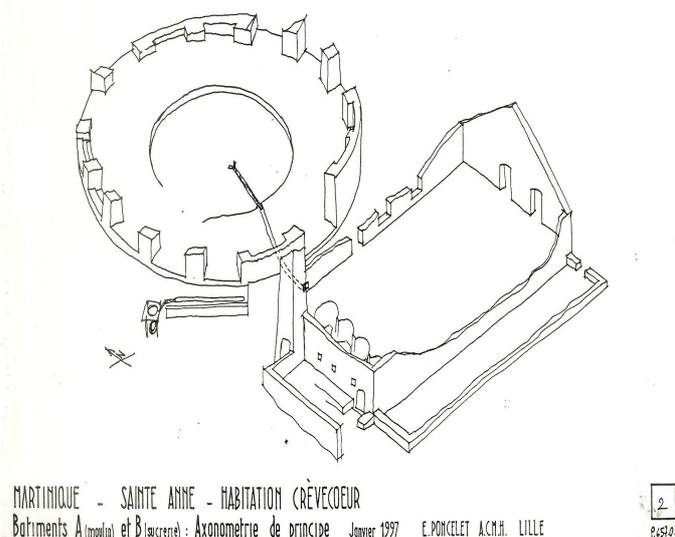
La maison principale est de plan rectangulaire. La lecture des différents espaces de vie sont encore bien lisibles avec son vestibule, salon, chambres, etc., suivant la nature des traitements des sols. Toutefois, les élévations sont lacunaires.



Elle est entourée de plusieurs constructions annexes : au Sud, la citerne, parfaitement conservée avec sa toiture en voûte en moellons enduits, au Nord, le reste de la cuisine et, à l'Ouest, une dépendance.

Le système de récupération des eaux de pluie est parfaitement identifiable dans les sols, avec la présence de débris et fragments de jarres d'Aubagne, et sur les parements avec la présence d'éléments en fer tenant les gouttières aujourd'hui disparues.

Les différents bâtiments industriels sont organisés suivant le procédé d'extraction du sucre. Le moulin à animaux, disposé à l'Ouest, est de plan circulaire (20 mètres de diamètre environ). Il possède des dispositions très complètes avec seize piliers à chaînage en briques.



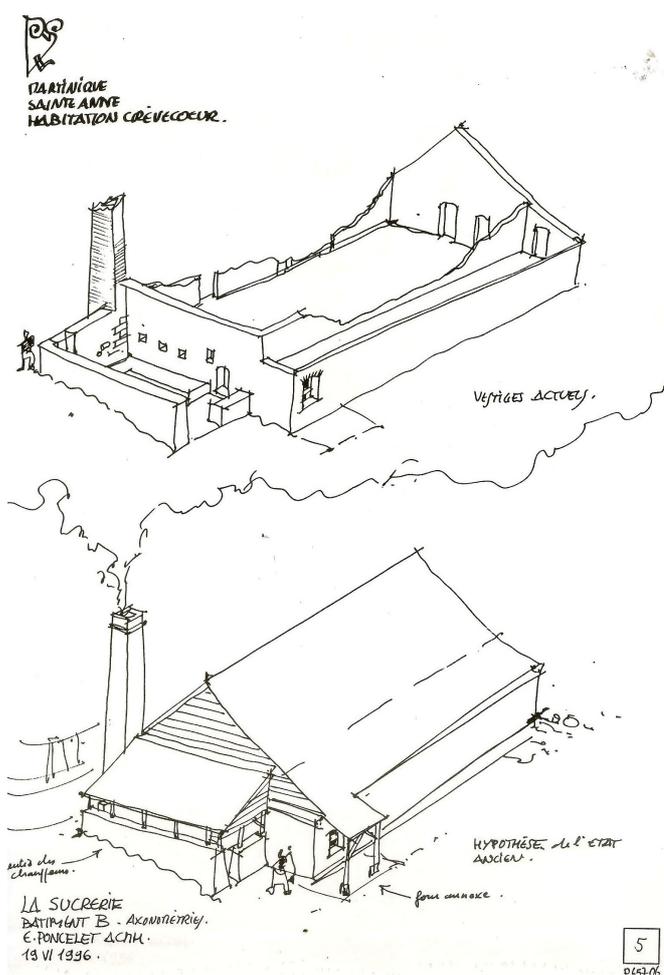
Le chemin pour les animaux, l'emplacement des trois « rolls » en fonte et la goulotte à vesou sont encore visibles.

Adossé au Sud de ce bâtiment, la distillerie, dont la pierre « clef de voûte » de l'entrée porte la date de 1779. L'équipage, avec son ouvrage maçonné montre encore l'emplacement des quatre chaudières aujourd'hui disparues.

Les bouches de foyers bien que très dégradées sont encore lisibles. Le bâtiment a été anciennement prolongé par une chaufferie supplémentaire côté Sud, dont témoignent encore quelques arases de murs, et la cheminée et son conduit en briques jaunes.

La purgerie, située à l'Est du moulin, est le bâtiment le plus vaste (plus de 55 m x 12 m environ) et le mieux conservé en élévation. Ce dernier est percé par une série de portes et de fenêtres avec encadrement en andésites avec feuillures extérieures témoignant de la présence de portes et volets. Plusieurs dispositions architecturales indiqueraient que ce bâtiment avait reçu un sol en plancher.

Enfin, parallèlement à ce bâtiment, au Sud, se trouve une seconde purgerie dont les murs longitudinaux sont partiellement ruinés.



Il est cantonné au Sud de deux enclos à bestiaux.

### Les désordres et les pathologies de la construction :

Les différents bâtiments sont en état de ruine. Bien que confortées dans les années 1980, les arases des murs sont fragilisées avec des blocs de moellons désolidarisés localement et chutant sur les sols.

Les enduits et les joints sont creux localement laissant place à une végétation luxuriante.

Quelques figuiers maudits aux racines ravageuses ou poiriers colonisent les élévations et causant des désordres profonds aux maçonneries (basculement, effondrement, etc.).

### Les travaux envisagés :

Après les premiers travaux de confortement des maçonneries entrepris dans les années 1980, il convient, aujourd'hui, d'assurer la pérennité des ruines et, à plus long terme, la présentation au public.

Ainsi, des travaux de dessouchages, débroussaillage, et de reprises des maçonneries sont entrepris depuis 2012 sur l'ensemble des élévations.



### Les intervenants par corps d'état :

MAÎTRISE D'ŒUVRE :

KARIB'ARCHI – Architecte Robert Lobeau –  
79, cité Saint-Georges, 97 233 Schoelcher

COUPE ET ABATTAGE D'ARBRE :

TREMPIN'S – Quartier Gondeau, Chemin  
Simax 97 232 Le Lamentin

MAÇONNERIE & PIERRE DE TAILLE :

SOCIÉTÉ MÉDITERRANÉENNE DE  
BÂTIMENT ET DE RÉNOVATION – SMBR  
– 34, Avenue Henri Matisse, 06 200 Nice



Pour joindre le Service Transversal de l'Architecture et du Patrimoine – Conservation des Monuments historiques de Martinique :

Direction des Affaires Culturelles de Martinique  
STAP – CMH  
54 rue du Professeur Raymond Garcin  
97 200 Fort-de-France

Téléphone : 05 96 60 87 11  
Télécopie : 05 96 60 79 69  
Courriel : [sdap972@culture.gouv.fr](mailto:sdap972@culture.gouv.fr)

Rédaction C. Bourel Le Guilloux, Yvan Prikhodiko, STAP – CMH 972

Crédits illustrations : C. Bourel Le Guilloux, Y. Prikhodiko, STAP-CMH 972, Étienne Poncelet – ACMH.

Version mai 2015